

Mille pattes, le retour

Une mise en bouche facétieuse pour un recueil sérieux

Par Jean Michel Corre

Les anciens parmi les anciens se souviennent de la chronique du Mille-pattes qui mettait un grain de sel sur notre site web. Et voilà que le Mille-Pattes est de retour – un peu penaud certes, mais toujours corrosif !

Hello ! Me revoilà ! J'ai un aveu à faire. Moi qui suis si intelligent, j'ai cédé à la mode, j'ai imité les copains. J'ai voulu découvrir le vaste monde. J'en ai eu assez de ne pas connaître les plages, les cocotiers, les gratte-ciels et les jolies filles, les montagnes fabuleuses, les lagons, les coraux, bon vous voyez, tout ce qu'on voit dans les pages des brochures. Je suis entré subrepticement dans une agence de voyages, j'ai rampé sous le plateau d'un bureau la tête en bas (ça ne me gêne pas) et j'ai écouté le dialogue. Et j'ai compris que le couple sympathique allait faire un voyage de rêve, découverte de Bangkok et Bali, visites de temples, de villes anciennes et plages à gogo ! C'était exactement cela que je voulais. D'accord, le voyageur a mentionné qu'il fallait avoir ses vaccins, d'autant plus qu'on parlait d'une sorte de maladie virale en Asie, mais c'était en Chine, bien loin du théâtre des opérations. Tous les trois se sont rassurés d'un même élan. Pas de danger. Alors, vite fait bien fait, je me suis laissé tomber sur la jambe du pantalon du monsieur et je suis parti avec eux. Vous connaissez mes dons de cache-cache. Dissimulé sous le revers du veston de Georges-Antoine (GA), j'ai accompagné Anne-Loulou (AL) dans leur belle voiture (moi qui suis contre ce mode de transport, crétin que je suis !) puis dans leur belle maison quatre-façades.

Le départ, c'était cinq jours plus tard. J'ai donc gagné le jardin, tellement bien entretenu que j'ai eu de la peine à trouver ces herbes folles qui font mon ordinaire. J'avoue qu'au fond de moi, je me disais que j'étais fou, que je brisais tous mes tabous, que j'allais prendre un avion ce qui est contraire à ma conscience écologique – mais la tentation a été trop grande.

Bon, je suis sûr que vous avez presque tous commis le péché au moins une fois aller/retour. Alors je ne vous décrirai pas les détails de l'arrivée à Brussels Airport, comme ils disent, les formalités, l'installation dans la carlingue, la voix douce des hôtes et tout le toutim. Au décollage, quand ça fait du bruit et qu'on accélère, j'ai paniqué. Je suis tombé de l'épaule de Georges-Antoine dans le décolleté d'Anne-Loulou. Heureusement, elle fermait les yeux et serrait les dents (tiens, tiens, pas habituée ?) et avant qu'elle ne se gratte j'avais sauté ailleurs. Vous avez presque tous été en Thaïlande (avec ces prix ridicules, comment s'en priver ?). Vous imaginez la suite, c'est décevant. Beaucoup de bruit, de monde, de chaleur, je suis resté dans la chambre avec Anne-Loulou pendant l'après-midi libre. Les nouvelles sur BBC World n'étaient pas franchement bonnes. Cette maladie chinoise, on disait le coronavirus, se répandait rapidement dans une zone de 60 millions de personnes en confinement. Mais on commençait à noter des cas isolés partout où des gens avaient séjourné à Wou-Han et étaient récemment rentrés chez eux n'importe où dans le monde. Mes hôtes en parlaient un peu entre eux, comme un fait divers grave mais en-dehors de leur monde.

C'est pendant le séjour à Bali que les choses se sont corsées. Les premiers jours furent idylliques pour mes hôtes. Loin des plages proches de Denpasar, bondées de corps stupides exposés au soleil, ils avaient choisi une crique plus éloignée, entre des rochers déchiquetés mais avec tout le confort et les attractions sportives pour se distraire. Il n'y avait pas de télé dans la chambre, donc pas de nouvelles. Ils ont tellement aimé l'endroit qu'ils ont négocié une rallonge d'une semaine et un report de leur retour.

Moi, je me glissais en dehors du bungalow, côté ombre, et je croquais les légumes locaux. Je rentrais dans l'air conditionné de la chambre quand ma panse était pleine et que l'heure

de la sieste avait sonné. Mais que c'était ennuyeux. Je crois que même mes hôtes commençaient à se lasser.

Le vendredi je les vis rentrer dans la chambre abasourdis. Huit jours sans nouvelles les avaient pris par surprise. Les nouvelles étaient arrivées. La corona, désormais baptisé covid-19, avait gagné du terrain dans le monde d'une façon foudroyante. En Belgique comme en France ça faisait des ravages. Et là où il n'y en avait pas ou peu, les autorités locales prenaient peur et voulaient se protéger. Les frontières et les aéroports se fermaient. Ils téléphonèrent à leurs familles en Belgique. Pas de malades, pas de morts. Mais on leur conseilla de rentrer le plus vite possible. Anne-Loulou pleurait. « C'était ton idée Bangkok et Bali, je suis sûre que c'était pour les filles. Moi la vallée de la Lesse et Daverdisse, ça m'aurait suffi, surtout qu'il faisait si beau en Belgique ! ». On sentait Georges-Antoine un peu gêné..

Quitter Bali et rejoindre Bangkok a été pénible. L'air conditionné du hall de l'aéroport de Denpasar était en panne. Mille personnes, quatre toilettes, tout le monde agglutiné aux guichets des compagnies aériennes. Quarante-huit heures de galère, dormir sur une chaise pour eux, ramper dans l'obscurité pour moi pour trouver quelque chose à grignoter. Ils ont dû racheter des billets pour Bangkok au prix fort. Evidemment, arrivés là, notre vol était parti. Après leur expérience à Denpasar, Anne-Loulou a exigé d'aller dormir à l'hôtel. GA contait que ce serait leur voyage le plus cher. Dans un petit hôtel bungalow assez proche, on leur loua une chambre au triple du prix affiché. La température ne descendait pas au-dessous de 30 degrés la nuit. Anne-Loulou regardait les News et se faisait un mouron pas possible. GA était invisible, essayant de tirer toutes les ficelles. Je mangeais une sorte de salade qui envahissait le gazon mal tenu en me demandant si le covid tuait les mille-pattes. Trop songeur, j'ai failli rester en rade et devenir un mille-pattes tropical. J'ai vu le couple sauter en trombe du Airport Taxi, refermer rapidos leurs valises. Tout juste le temps pour moi de me glisser dans un sac entr'ouvert, et on a filé dans le même taxi. A l'aéroport, GA et AL ont traversé une foule hébétée et furieuse. GA avait une carte rouge écrite en Thaï qui avait dû lui coûter cher. La douane et la police nous ont laissé passer en courant d'air, l'avion pour Francfort avait encore une échelle de coupée en place. Je crois qu'ils ont perdu une valise et un sac en chemin, mais je m'étais accroché au pantalon de GA. Anne Loulou a craqué dans l'avion.

Et voilà, de retour. Je suis là, bien à l'aise, confiné dans leur jardin. Ils sont en « quinzaine ». Leur excursion dans les paradis asiatiques, ils l'ont encore sur le cœur. Et moi, je vous promets que je ne prendrai plus jamais l'avion. Ma santé ? Impeccable. Le virus ne s'intéresse pas à nous, larves discrètes.